

Deux jours sous la pluie pour une montre en plastique

Bienvenue dans la saison 6 du podcast French To Go. J'ai l'immense honneur de vous annoncer que... rien ne va changer. Ben, non. Après tout, vous êtes contents, vous êtes satisfaits des épisodes que j'enregistre. Donc, il n'y a pas de raison de changer quoi que ce soit. N'est-ce pas ? ("Quoi que ce soit, c'est une expression que vous pouvez apprendre telle quelle, pour dire "n'importe quelle chose"). Bref, on continue, comme d'habitude. Vous êtes d'accord ?

Alors, pour être franche, cette semaine, j'avais prévu un autre épisode que celui que j'enregistre. Mais je suis tombée sur plusieurs infos, vidéos et autres - sur Instagram notamment, qui m'ont laissée sans voix. Et j'ai décidé d'en parler aujourd'hui. Je veux parler des... je ne sais même pas comment définir cela... je veux parler de tout ce qui s'est passé autour de la vente de la nouvelle montre Royal Pop.

Pour ceux qui ne savent pas du tout de quoi je parle, voici tout d'abord les informations brutes, les faits. Il s'agit en fait d'une collaboration entre Swatch et Audemars Piguet, donc deux fabricants célèbres de montres. Le 16 mai dernier (2026 pour ceux qui écoutent ce podcast beaucoup plus tard), les deux marques ont mis en vente une montre appelée Royal Pop, une montre de poche, style pendentif (pas une montre-bracelet classique), une montre inspirée des modèles les plus célèbres des deux marques. Cette montre, on peut la porter autour du cou ; on peut l'attacher à un sac ; on peut la mettre dans sa poche. Contrairement aux montres de la marque Audemars Piguet qui se vendent très très très très cher, la Royal Pop est... on pourrait dire... abordable. Le prix en magasin a été fixé à environ 400 dollars / 385 euros. Evidemment, pour rendre l'objet encore plus exclusif, il n'est vendu que dans des magasins spécialisés. Swatch a ainsi annoncé que seuls 200 magasins dans le monde peuvent vendre cette montre. En France, on pouvait l'acheter à Paris, Lyon, Marseille, Lille, Bordeaux etc., dans certaines boutiques Swatch sélectionnées. Pas de vente en ligne. La vente était uniquement en magasin (et vous allez comprendre que ça change beaucoup de choses). Autre critère exigé par Swatch : une montre maximum par personne, par jour et par boutique.

Tout cela, bien entendu, a créé un buzz, une agitation médiatique. Ça veut dire que l'information est devenue virale. Et le fait que la vente était uniquement en magasin, dans une petite sélection de boutiques, avec des limitations strictes... tout cela a renforcé l'impression qu'il fallait absolument l'acheter. Comme si cette montre était un objet rare, presque historique, un collector à ne surtout pas manquer. Alors que ce n'est pas le cas du tout ! Swatch n'a jamais dit qu'il s'agissait d'une édition limitée.

Résultats de toute cette agitation médiatique ? La vente a été annulée dans certains magasins à cause des tensions. Il y avait une foule importante - ça veut dire beaucoup de gens, et bien entendu des policiers à l'entrée et à l'extérieur des magasins. Enfin... je dis "bien entendu" mais en réalité... non. Je ne devrais pas dire "bien entendu". Normalement, dans un monde normal, il n'y a pas de raison que la police soit présente pour la vente d'une montre. On est d'accord ? Mais là, évidemment, ce n'était pas pareil. Les gens ont campé devant les magasins. Ça veut dire qu'ils se sont installés pour la journée et pour la nuit, sur le trottoir, devant les boutiques. Certains sont restés deux jours ! Deux jours pour être les premiers à acheter une montre. Et je ne sais pas si vous vous souvenez, mais cette même

semaine, la météo était vraiment pourrie en France. Ça veut dire qu'il faisait froid, qu'il a plu... Bref, pas le temps idéal pour camper sur un trottoir parisien. (Bon, entre nous, je ne crois pas qu'il y ait une bonne raison de camper sur un trottoir parisien, peu importe le temps qu'il fait... mais bon, c'est mon avis. Peut-être que vous n'êtes pas d'accord avec moi). Bref, des gens ont campé sur un trottoir pendant deux jours pour acheter une montre en plastique à 400 euros. Pardon, pas en plastique, en "biocéramique" (ce qui veut dire deux tiers de céramique et un tiers de plastique).

Alors... est-ce que je suis complètement naïve, trop intellectuelle ou vraiment stupide ? Est-ce que je suis "has been" (donc pas du tout connectée à la réalité du monde moderne) ou est-ce qu'on vit vraiment dans une époque bizarre ? Je ne sais pas, mais moi, honnêtement, je n'arrive toujours pas à comprendre ce phénomène. Vous allez me dire que ce n'est pas nouveau. Et c'est vrai. Autrefois, les gens devenaient fous le premier jour des soldes, ou pour Black Friday (aujourd'hui, comme on peut acheter sur Internet, la folie des gens reste à domicile, à la maison. Elle ne s'étale pas sur les trottoirs de la ville). Certaines personnes font la queue pendant des heures pour acheter le dernier Iphone.

Comme je n'arrive toujours pas à expliquer ce comportement, j'ai décidé de réfléchir un peu à la réalité de cette attente - je veux dire : concrètement, ça se passe comment ? Parce qu'on est bien d'accord : il faut manger, il faut aller aux toilettes, il faut dormir. Alors, on fait quoi, quand on est dans une file organisée par des barrières sur un beau trottoir de Paris ? On commande des pizzas et pour l'adresse, on donne "file d'attente devant le magasin Swatch place de l'Opéra" ? On apporte des couvertures, des sacs de couchage, des chaises de camping, des batteries pour recharger son téléphone (le dernier Iphone, bien entendu), des vêtements de rechange, du déodorant, du dentifrice (honnêtement, pour ces deux derniers trucs, j'espère VRAIMENT qu'ils y ont pensé parce que... bref, je passe sur les détails). Et pour les toilettes, on fait comment ? On va au McDo du coin (le "Mc Do", c'est Mc Donalds, pour ceux qui ne savent pas) ? On demande à quelqu'un de garder sa place ? On paye pour ce service ou pas ? Vous rigolez, mais rien n'est gratuit dans la vie ! Surtout quand on campe deux jours devant une boutique pour acheter une montre à 400 euros. Ah, et autre chose, on fait quoi ? je veux dire... comment est-ce qu'on occupe son temps ? On joue aux cartes ? On discute ? On fume ? On joue de la musique ?

Honnêtement, je ne sais pas, mais d'après les vidéos que j'ai vues sur Instagram, les campeurs étaient plutôt amorphes (ça veut dire sans énergie, mous). Par contre, ils étaient contents de répondre aux questions des journalistes et très fiers d'eux. Oui, ils étaient très heureux d'être là, sur le trottoir, et de gagner un smic en quelques jours, sans rien faire de spécial.

"Qu'est-ce que tu dis, Delphine ? "Gagner un smic en deux jours, sans rien faire de spécial ?" Oui, oui, je sais que cette dernière phrase vous a étonnée. Alors, laissez-moi vous donner quelques explications. D'abord, le smic, c'est le nom donné au salaire minimum en France. Aujourd'hui, il est de 1478 euros net par mois. Mais alors, pourquoi est-ce que je dis que ces personnes ont gagné le salaire minimum en deux jours ? Et bien, parce que ce qui est encore plus fou, encore plus paradoxal que tout ce que je viens de raconter (si c'est possible), c'est que la majeure partie des gens qui ont campé pendant deux jours devant ces boutiques pour acheter cette montre à 400 euros... et bien ce n'est pas parce qu'elle est belle, parce qu'elle est unique, parce que vous allez pouvoir frimer avec (frimer, ça veut dire "se faire remarquer par les autres"...). Non, pas du tout. L'objectif de la plupart de ces campeurs était de revendre la montre ensuite. Et d'après les reportages le jour de la vente, le 16 mai 2026, ils ont bien réussi leur coup. Ça veut dire que leur stratégie a bien fonctionné. On parle de 1700 euros pour la revente d'une montre. Oui, d'après les témoignages, certains ont réussi à revendre la montre pour 1700 euros, à peine sortis du magasin. Pourquoi ? Parce que la quantité de montres disponible à la vente était limitée. Et donc beaucoup de

gens qui étaient VRAIMENT intéressés par la montre n'ont pas pu l'acheter. Et ils étaient prêts à dépenser BEAUCOUP PLUS pour l'acheter. 1700 euros de revente pour un achat à 400 euros. Ça fait quand même 1300 euros de profit. (oui, je sais, il manque encore 178 euros pour atteindre le smic, mais on ne va pas chipoter, ça veut dire qu'on ne va pas discuter de petits détails).

Donc, ma question pour vous aujourd'hui est simple. Est-ce que vous seriez prêt à camper deux jours sur un trottoir parisien, dans le froid et la pluie, pour gagner 1300 euros ?

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / www.frenchcarte.com,
frenchcarte@gmail.com - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License